

Parmi nous depuis 1623 : le chat

Marie-José des Rivières and Louise Laliberté, m.v.

Number 51, Fall 1997

Castor, chat, outarde... Les animaux dans notre histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8140ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

des Rivières, M.-J. & Laliberté, L. (1997). Parmi nous depuis 1623 : le chat. *Cap-aux-Diamants*, (51), 34-37.

Parmi nous depuis 1623: le chat

par Marie-José des Rivières et
D^{re} Louise Laliberté (m.v.)

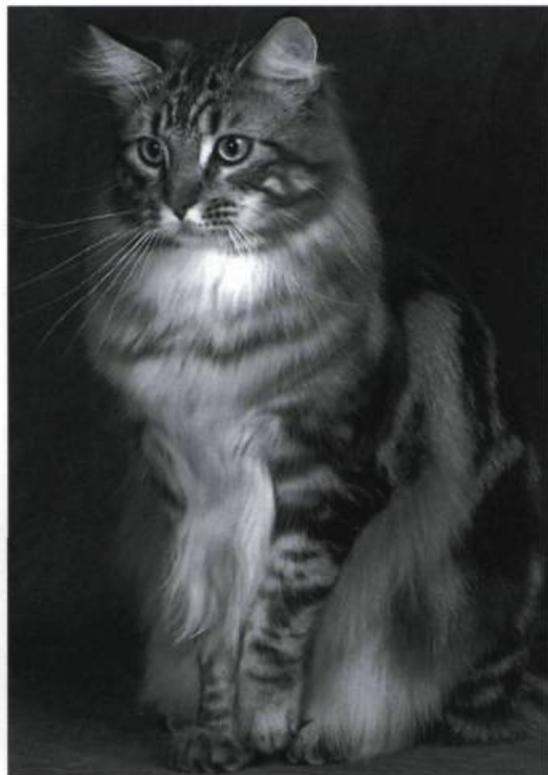
Relire l'histoire en s'intéressant à la vie des chats, ces chasseurs nocturnes et solitaires, est une façon bien inusitée d'appréhender le passé! Nous vous invitons à suivre le seul félin apprivoisé dans ses aventures qui rejoignent autant d'époques que de territoires différents. Après une brève incursion en Égypte et en Europe du Moyen Âge, nous traverserons l'Atlantique pour les retrouver en Huronie, à Québec et, sous des formes surnaturelles, dans quelques légendes du Saint-Laurent. Des chats de race nous entraîneront enfin sur la côte américaine et dans le monde particulier des expositions félines.

Les origines historiques

Il faut d'abord chercher l'ancêtre du chat domestique du côté de l'Égypte. C'est là que l'on rencontre le *Felis Lybica* aussi appelé chat ganté. Les peintures, statuettes et momies témoignent du fait que les Égyptiens les ont domestiqués les premiers. Les réserves de blé, accumulées il y a plus de quatre mille ans dans les villages néolithiques de la vallée du Nil, attiraient à la fois les rongeurs et leurs prédateurs, les chats qui vivaient dans les déserts proches. On sait que le chat est devenu en Égypte un animal sacré; mais à partir de l'époque romaine, les progrès du christianisme ont fait régresser ces pratiques païennes. Par ailleurs, la mise en place d'un réseau routier permettant la circulation des armées romaines a certainement favorisé sa diffusion. C'est durant le haut Moyen



«Chat américain» illustration du *Codex canadiensis* attribué à Louis Nicolas, vers 1677. Traité des animaux à quatre pieds terrestres et amphibies qui se trouvent dans les Indes occidentales ou Amérique septentrionale. Archives nationales du Canada, Fonds français, cote MG-7, I, A2, volume 12223. (Archives de l'Ostéothèque).



Le Maine Coon, une race d'origine américaine est un chat grand et costaud qui a réussi à résister aux rigueurs du climat de la côte Atlantique. Il est aujourd'hui reconnu et fort populaire à travers le monde. (Collection Joane et George Prima).

Âge que le chat s'implante durablement en Europe; il y protège même les précieux manuscrits des moines des attaques fréquentes que leur faisaient les rats! Puis, toujours au Moyen Âge, son histoire rencontre celle de la sorcellerie; le chat, qui prend pour plusieurs une connotation diabolique, est souvent sacrifié. Réhabilité au XVII^e siècle, alors que la sensibilité des gens se transforme à l'égard des animaux domestiques, il devient un compagnon apprécié, en particulier dans les milieux aristocratiques et bourgeois.

Des chats en Huronie

C'est aussi à cette époque que les missionnaires établissent les premiers contacts avec les populations autochtones. Le frère récollet Gabriel Sagard est le premier observateur européen à décrire systématiquement les mœurs et la vie quotidienne des Hurons. Dans *Le Grand Voyage du Pays des Hurons*, il raconte l'organisation de leurs villages, ainsi que leurs activités de chasse, de pêche et de culture. On sait que le collectivisme s'exprime dans tous les aspects de la vie des Amérin-

diens ; l'échange et le don étant à la base des rapports sociaux, il n'est pas étonnant que le destin du chat soit d'abord lié à la notion de «présent», si importante en Amérique. Sagard décrit la grande générosité des Hurons envers leurs malades. Si ces malades voient en songe ou en rêverie «qu'il faut qu'on leur fasse présent d'un chien noir ou blanc, ou d'un grand poisson pour festiver, ou bien de quelque chose à autre usage [...] le cri en est fait par toute la ville afin que si quelqu'un a une telle chose qu'on spécifie, qu'il en fasse présent à une telle malade, pour le recouvrement de la santé». L'exemple que rapporte Sagard confirme le fait qu'il n'y avait pas de chats en Amérique avant l'arrivée des Européens.



De tout temps, pour protéger les navigateurs et leurs précieuses marchandises, les chats ont voyagé à bord des navires. L'homme politique français Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) a même instauré un règlement obligeant les navires de transport à avoir des chats (Loi de

Colbert). Il a ordonné qu'au

moins trois ou quatre matous vivent à bord de chaque navire de l'importante flotte française. Parmi les ancêtres de nos chats d'aujourd'hui, il ne faut donc pas exclure les chats mutins qui s'évadaient régulièrement de ces bateaux ou ceux qui s'échappaient des navires naufragés près des côtes. Il est aussi fort possible que les premiers colons aient été accompagnés de leurs chats lors de leur arrivée.

Chats de légendes

Les récits des voyageurs, consignés dans *Les légendes du Saint-Laurent* de l'ethnologue Jean-Claude Dupont, nous en disent plus long sur les relations ambiguës qu'entretient l'imaginaire de nos ancêtres avec les chats. Comme dans la tradition populaire universelle, les chats des légendes sont le plus souvent des êtres maléfiques. Vous souvenez-vous de celle de Cap-Chat?

Par un été de disette, après qu'un pauvre chat ait mangé sur la grève une foule de petits gibiers, un animal courroucé lui barre le chemin. C'est la fée-chat qui, pour le punir, le transforme en rocher jusqu'à la fin des temps. On peut encore voir cet immense chat dans la pierre du cap. Dans *Les chats du Labrador*, un pêcheur et ses deux chiens sont attaqués par une

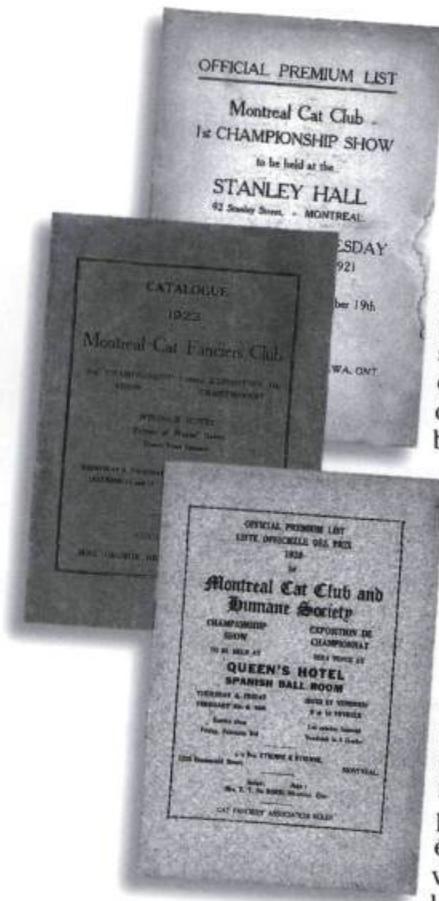


«Chat domestique», illustration (détail) de Cassell's Natural History, Duncan, P. Martin, éd., 1896 : Cassell's Natural History. Cassell and Company Limited, Londres, volume II). (Collection Évelyne Cossette).

«Grand Rat des Navires», illustration du Codex canadiensis attribué à Louis Nicolas, env. 1677 : Traité des animaux à quatre pieds terrestres et amphibies qui se trouvent dans les Indes occidentales ou Amérique septentrionale. Archives nationales du Canada, Fonds français, cote MG-7, I, A2, volume 12223. (Archives de l'Ostéothèque).

«Père Joseph avait donné un chat à un grand capitaine comme un présent très rare (car ils n'ont point de ces animaux). Il arriva qu'une malade songea que si on lui avait donné ce chat elle serait bientôt guérie. Ce capitaine en fut averti, qui aussitôt lui envoie son chat bien qu'il l'aimât grandement, et sa fille encore plus, laquelle se voyant privée de cet animal, qu'elle aimait passionnément, en tombe malade et meurt de regret, ne pouvant vaincre et surmonter son affection, bien qu'elle ne voulût manquer au secours et aide de son prochain».

Une autre histoire de don d'un chat, cette fois à Québec, évoque la fascination qu'exerçait l'animal sur les Hurons. «Avant mon départ nous les conduisîmes dans notre couvent, nous leur fîmes festin et toute la courtoisie et témoignage d'amitié à nous possible, et leur donnâmes à tous quelque petit présent, particulièrement au capitaine et chef du canot, auquel nous donnâmes un chat pour porter en son pays, comme chose rare et à eux inconnue ; ce présent lui agréa infini et il en fit grand état ; mais voyant que ce chat venait à nous lorsque nous l'appelions, il conjectura de là qu'il était plein de raison et qu'il entendait tout ce que nous lui disions ; c'est pourquoi, après nous avoir humblement remercié d'un présent si rare, il nous pria de dire à ce chat que quand il serait en son pays il ne fit point du mauvais et ne s'en allât point courir par les autres cabanes ni par les forêts, mais demeurât toujours dans son logis pour manger les souris, et qu'il l'aimerait comme son fils et ne lui laisserait avoir faute de rien».



chats malicieux et sauvés par la Vierge. Pour sa part, *Le noyeux* de Sault-au-Récollet montre des canotiers aux prises avec un chat diabolique qui les attaque.

Mais en dehors de ces histoires de revenants, les chats gagnent peu à peu la faveur des gens. En 1749, au moment où les colonies américaines sont aux prises avec une invasion de rats noirs, les autorités décident de faire venir des chats d'Europe, peu importe le prix. Ils débarquent peu après sur le sol américain, et s'y multiplient.

Races aventurières

Les fermes ont dû, de tout temps, profiter de la présence des chats, comme le suggèrent des œuvres d'art tel «Le réveil de Noël» d'Edmond-Joseph Massicotte. Nous n'avons pas trouvé de données précises sur les chats de la petite colonie de la Nouvelle-France, mais nous pouvons postuler que la situation y était à peu près la même qu'en Nouvelle-Angleterre. Après la Conquête, les familles qui venaient d'Angle-

terre ont probablement importé des chats plutôt costauds et à poil court, comme le British à poil court.

Parmi les quelque cinquante races félines aujourd'hui connues, le Maine Coon est une des rares races nées en Amérique, la majorité étant originaires d'Angleterre. À la fin du siècle dernier, des amateurs remarquèrent que tous les chats de la côte Atlantique se ressemblaient étrangement : ils étaient grands et costauds, ils pesaient entre 7 à 10 kilos et arboraient un long pelage qui leur permettait de résister aux rigueurs du climat côtier. Mais d'où venaient donc ces longs poils? On s'imagine mal que les premiers colons aient apporté avec eux des chats à poil long, d'autant plus que les chats européens de l'époque étaient à poil court. Les capitaines des navires n'auraient pas non plus pris de tels chats à bord. Les historiens de la race ont suggéré des réponses qui, même si elles sont imprégnées de légendes, apportent quelque lumière sur l'immigration féline en Amérique. Ainsi, on propose que des chats à poil long, fort nombreux en Orient, aient été ramenés en Amérique par des marins américains, dont un certain capitaine Coon, et que ces chats aient été éventuellement croisés avec des chats d'origine britannique.

Une autre légende veut qu'ayant projeté de fuir en Amérique, la reine Marie-Antoinette ait confié à un marin américain, le capitaine Clough, la tâche de conduire dans le Nouveau Monde ses six chats à poil long, qu'elle comptait retrouver plus tard. Connaissant le sort de l'impopulaire reine, elle ne rejoignit jamais ses chats qui, laissés à eux-mêmes, auraient répandu leur gène «poil long» dans toutes les populations de la Nouvelle-Angleterre et du Canada.

Quelques programmes ou catalogues d'expositions félines tenues à Montréal entre 1921 et 1928. (Collection Louise Laliberté, m.v.).

Les chats de race pure

Le XVIII^e siècle redore le blason du chat. Les Persans, les Siamois et les chats exotiques venant d'Orient sont alors admis dans les salons. Ce n'est cependant qu'à partir du siècle dernier que la société commence à se passionner pour le chat, comme en témoignent plusieurs grands écrivains, notamment Beaudelaire, Théophile Gautier ou Colette. On découvre aussi les chats de race pure et l'on s'intéresse aux compétitions félines.

C'est en Angleterre, réputée pour son amour légendaire des animaux, que naît la félinophilie, qui prendra en Amérique du Nord son véritable essor. La première exposition féline a lieu à Londres en 1871, au prestigieux Crystal Palace, à l'initiative d'un naturaliste visionnaire, Harrison Weir, fort impressionné par le nombre de chats dans la seule ville de Londres.

Puis, le sport félin traverse rapidement l'Atlantique. À partir de 1880, plusieurs expositions se tiennent à Boston, New York et Chicago, dans le cadre de foires agricoles. La félinophilie améri-



Le Sphinx, une race issue d'une mutation génétique, est un chat caractérisé par son absence de poil. Curieusement, cette race est apparue à Toronto, au milieu des années 1950. (Collection Denis Fortin et Yves St-Laurent).

caine est officiellement inaugurée en 1897, lors de la création du *Beresford Cat Club* qui devient, en 1904, l'*American Cat Association* (ACA). Au moins quatre autres associations félines ont été fondées aux États-Unis par la suite. Responsable d'un livre d'origines (ou *stud-book*), une association féline est un organisme auquel s'affilient des clubs félines regroupant des éleveurs. C'est sous l'égide de l'ACA qu'en 1906 le *Royal Canadian Cat Club* présente à Toronto le premier concours félin canadien, dans le cadre de l'Exposition nationale canadienne (*Canadian National Exhibition*).

La félinophilie québécoise

Le *Montreal Cat Club* présente sa toute première exposition les 29 et 30 novembre 1921 au Stanley Hall de Montréal ; l'événement se répétera chaque année. À l'exposition de 1928 sont inscrits près de 150 chats répartis en quatre races, soit les chats à poil long, les chats à poil court, les Manx (chat sans queue) et les Siamois. Selon le catalogue officiel, quelques sujets sont offerts en vente, et les prix demandés varient entre 10 \$ et 30 \$, une somme considérable pour l'époque.

La Seconde Guerre mondiale ralentit considérablement les activités félines dans la province de Québec comme ailleurs dans le monde. Quand, en 1954, la *Montreal Cat Fancier's Association* organise son exposition féline à l'hôtel Queen's, l'événement connaît un tel succès qu'on doit avoir recours à la police pour contrôler le flot des spectateurs!

Les années soixante voient naître d'autres clubs félines québécois, la grande majorité étant affiliée à la toute nouvelle Association féline canadienne ou *Canadian Cat Association*, fondée en 1960. Le *Cat Club of Montreal* tient sa première exposition en 1965, puis vient le *Lakeshore Cat Club* et finalement le premier club félin francophone au Québec, le Club félin du Québec métropolitain, fondé en 1970.

Au Québec, le regroupement le plus important est le Club félin de Montréal (fondé en 1974) qui, depuis 1988, présente à Place Bonaventure son fameux «Noël des chats», le premier week-end de décembre. Ce véritable salon félin est le seul qui soit exclusivement consacré aux chats et à leurs amis. D'autres expositions sont organisées annuellement à Québec, Trois-Rivières et Saint-Georges-de-Beauce.

Le chat d'aujourd'hui

Parce qu'il est peu exigeant, parce qu'il s'adapte facilement à la vie en appartement, le chat est considéré comme l'animal de compagnie idéal. Son charme est incontestable et il continue, encore aujourd'hui, à s'entourer d'un fascinant

mystère qui ne fait qu'augmenter son attrait. On choisit d'avoir un chat pour sa compagnie et son amitié et il semble que les chats eux-mêmes soient bien décidés à ce que les choses demeurent ainsi! On n'est peut-être pas si loin, finalement, de la vénération que leur portaient les Égyptiens... Le Musée de la civilisation de Québec l'aurait-il pressenti en inaugurant, tout dernièrement, un espace découverte intitulé «Ces chats parmi nous»? ♦



La forme particulière de ce rocher aurait donné son nom à la ville de Cap-Chat. (Photo : Louise Laliberté, m.v.).

Nous remercions madame Pierrette Lafond du Centre de documentation du Musée de la civilisation, messieurs Alain Beaulieu et Jean-Claude Dupont pour leurs précieux conseils.

Pour en savoir plus :

Laurence Bobis. *Les neuf vies du chat*. Paris : Découvertes Gallimard, 1991.

Jean-Claude Dupont. *Légendes du Saint-Laurent*. Sainte-Foy : s.é., 1986.

D^{re} Louise Laliberté et D^r Jean-Pierre Robert. *Le guide du chat et de son maître*. Montréal : Éditions du jour, 1972.

D^{re} Louise Laliberté et D^r Jean-Pierre Robert. *Toutes les races de chats*. Montréal : Éditions du jour, 1974.

Gabriel Sagard. *Le Grand Voyage du pays des Hurons*. Texte établi par Réal Ouellet. Introduction et notes par Réal Ouellet et Jack Warwick. Montréal : Bibliothèque québécoise, 1980. (Voyage effectué en 1623-1624, publié en France en 1635).

Bruce Trigger. *Ses enfants d'Aataentsic du peuple huron*. Montréal : Libre Expression, 1991.

Marie-José des Rivières est chargée de projets éducatifs au Musée de la civilisation, à Québec et **Louise Laliberté** est médecin vétérinaire, éleveuse et juge félin international.